Dieu au-delà de nos possibles

Prédication proposée par Nicolas Merminod le 1er janvier 2024

Ecclésiaste 1,1-11: Tout se répète sans parvenir à un achèvement

« Vanité des vanités, tout est vanité… » Une première affirmation qui donne le ton puisqu'elle est développée sur l'ensemble du livre. L'auteur observe la vie humaine sous le soleil et décrit ce qu'il voit. Il en reste à l'observation et se garde de toute idéologie. Et quelle conclusion en retire-t-il? Que tout est vain, parce que rien ne demeure. Alors que nous mettons une connotation négative quand nous parlons de *vanité*, le terme hébreu (הבל) présente une nuance: est *vain* ce qui est sans consistance, ce qui ne demeure pas. Malgré tout le travail que nous pouvons faire sous le soleil, malgré toutes les richesses et connaissances que nous pouvons accumuler, nous ne pouvons rien changer à notre condition humaine: notre vie peut se terminer n'importe quand et nous ne pouvons avoir aucune certitude pour notre après-vie…

Alors que nous voudrions nous convaincre que le monde évolue, l'auteur affirme qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil. La science peut bien évoluer, mais l'humain reste le même. Nous faisons les grands titres quand il y a un attentat ou une guerre en oubliant que même si nos ancêtres n'avaient pas les armes chimiques, ils faisaient déjà des attentats et des guerres. Nous nous émerveillons quand des responsables politiques prônent l'écologie et la paix en oubliant qu'il y en a eu de tout temps. En remontant un peu l'histoire, nous nous rendons compte que chaque nouvelle crise réactualise des crises passées, oppose des fronts qui n'ont jamais été réellement unis. « Ce qui est a déjà été dans les siècles qui nous ont précédés », et cela continuera à se répéter dans les siècles qui nous suivront.

Le temps passe mais rien ne change; le soleil continue à se lever et se coucher, le vent continue à souffler sans fin, les torrents continuent à couler vers la mer mais tout cela n'aboutit à aucun achèvement. L'humain continue à parler, voir et entendre mais sans trouver d'accomplissement. Et même si nous pouvions augmenter notre savoir et notre pouvoir, nous resterions insatisfaits parce que nous voudrions encore davantage… Bien que le regard que pose l'auteur sur le monde soit sans concession, il n'est pas pour autant désespérant. Au contraire, en nous appelant à sortir de l'illusion de tout maîtriser, l'auteur nous invite à nous ouvrir à la confiance envers ce qui nous dépasse.

Ecclésiaste 11,1-6: Prendre le risque d'agir

L'auteur ne revient jamais sur son affirmation de départ; au contraire, toutes ses expériences l'amènent à faire ce tableau rude de la condition humaine. Toutefois, cela n'a rien de désespérant car notre condition humaine inclut la joie modeste et la beauté des relations. Dans cette perspective, la sagesse rime l'humilité; elle consiste à accueillir les joies avec reconnaissance et à traverser les difficultés sans chercher à les nier. La sagesse est alors une ligne de crête entre trop vouloir et ne rien faire. D'un côté, nous voulons parfois aller au-delà de nos limites, rechercher une maîtrise toujours plus grande sur le monde et les personnes qui nous entourent. De l'autre côté, nous nous résignons parfois à la fatalité et sombrons dans une passivité complète. Cela est formulé simplement dans une prière connue: « Mon Dieu, donne-moi, la *sérénité* d'accepter les choses que je ne peux changer, le *courage* de changer les choses que je peux changer, et la *sagesse* d'en connaître la différence. »

Cela précise le sens de notre vie; nous ne pouvons pas *tout* faire, mais nous pouvons faire qqch, nous avons une vraie marge de manœuvre. Il serait aussi absurde d'ignorer nos limites que de les invoquer pour finalement ne rien faire du tout. Comme l'équilibriste, nous sommes appelés à être

dans un mouvement constant pour avancer sans tomber d'un côté ni de l'autre. Bien que nous placions généralement la sagesse dans la sphère de la contemplation, l'auteur lui donne ici une portée plus concrète; il n'y a de réelle sagesse que dans la mesure où elle découle sur une action. Aussi, observer le vent ne dispense pas de semer et regarder les nuages ne dispense pas de moissonner.

Ici encore, la conscience de nos limites nous amènent à la confiance. Tout comme l'ossification, le sens de l'action de Dieu dans le monde nous échappe. Nous pouvons bien faire des discours mais pas modifier le processus et encore moins le reproduire. À partir de son expérience, l'auteur nous amène au mystère qui dépasse notre maîtrise et notre intelligence, il nous amène au point où la seule issue possible est la confiance. Loin d'être désespérant, l'Ecclésiaste nous invite à prendre le risque d'agir dans la confiance qu'au-delà de nos possibles, il y a la mystérieuse bienveillance de Dieu.

1Jean 4,7-14: L'expérience croyante

Tout comme l'Ecclésiaste, l'auteur de 1Jean écrit à partir de son expérience personnelle pour décrire la vie du croyant dans le monde. Malgré des regards divergents, relevons que les démarches sont proches: tous deux partent de leur expérience pour affirmer que les efforts humains n'apportent aucune certitude et la confiance à laquelle ils nous invitent ne repose sur aucune preuve "objective". Alors que l'Ecclésiaste présente la confiance comme issue à nos limites, l'auteur de 1Jean affirme que notre confiance découle de l'action de Dieu. Autrement dit, c'est parce que Dieu est bienveillant.

L'affirmation semble tomber de nulle part; sur quoi s'appuie-t-il pour dire cela? Simplement sur l'Incarnation: parce que Dieu est devenu l'un des nôtres, parce qu'il nous a manifesté son amour à travers la chair, alors nous savons qu'il nous aime. Ou pour le formuler autrement, Dieu s'est donné lui-même pour que nous vivions. Le point de départ pour connaître Dieu n'est donc pas une quelconque capacité humaine mais l'action de Dieu lui-même. Cette logique du serpent qui se mord la queue souligne encore nos limites; seul Dieu peut nous amener à le connaître.

Loin de nous laisser dans la passivité, Dieu crée une dynamique d'amour et nous appelle à y participer: puisqu'il nous a aimés, alors nous devons poursuivre son action en nous aimant les uns les autres. Ainsi, même si Dieu est invisible, nos vies sont appelées à être des miroirs qui accomplissent son amour et le rendent visible. C'est là qu'intervient l'expérience: quand nous participons à la dynamique d'amour de Dieu, cela nous confirme que l'Esprit agit en nous. Chaque fois que nous exerçons la charité, nous sommes les disciples qui marchons dans les pas de Jésus et accomplissons son amour. À travers nos actions que nous faisons l'expérience que nous pouvons nous aimer les uns les autres. Et si nous pouvons aimer ainsi, c'est parce que Dieu nous a aimé le premier.

Les passages que nous avons lus posent deux regards différents sur le monde. D'un côté, le regard critique qui nous détache de nos illusions et de l'autre, le regard confiant qui nous appelle à agir dans le monde. Dans la foi, nous apprenons à regarder le monde autrement. Mais ce n'est qu'une étape; dans la foi, nous accueillons l'amour de notre Dieu, mais cet amour ne réalise pleinement que par notre action dans le monde, lorsque nous portons cet amour aux autres. Amen.